

Quel corps pour les ressuscités?

par Daniel
SCHIBLER,

pasteur dans l'Eglise
Évangélique Réformée
du canton de Vaud¹
(Suisse)

1 Corinthiens 15,35-44.49-50

Les citations bibliques proviennent de la *Bible du Semeur*.

C hère communauté rassemblée en ce dimanche de Pâques !

La mort est-elle la fin de toutes choses ? Il est des gens pour qui se poser une telle question est aussi absurde que de vouloir savoir où nous nous trouvions ou ce que nous étions avant notre conception ! Une telle attitude se heurte de front au texte sur lequel porte notre prédication, à savoir 1 Corinthiens 15, le chapitre par excellence consacré à la résurrection des morts.

La mort est-elle la fin de tout ? Reste à savoir : la fin de quoi ? En effet, bien des personnes rapportent que le proche ou le parent qu'ils ont perdu continue à vivre au travers de leurs souvenirs, et cela de manière indéfectible jusqu'à leur propre mort. Qui ne se souvient pas de ses parents, de ses frères et sœurs ou d'autres personnes qui nous ont été proches, même longtemps après leur mort ? Ne serait-ce que dans notre mémoire, ces personnes continuent à vivre en nous, c'est-à-dire dans notre esprit.

Pourtant ce n'est pas de cela que Paul nous parle ici. Il s'efforce de mener un cran plus loin la réflexion pour répondre à la question qui peut travailler ceux qui ont perdu un être cher : « Mais, demandera peut-être quelqu'un, comment les morts reviendront-ils à la vie ? Avec quel corps reparaîtront-ils ? » (1 Co 15,35). Cette question, nous n'y échappons pas, quand bien même certaines personnes continuent à vivre dans nos souvenirs. Car nous sommes incapables de dissocier la personne de son corps ; dans nos souvenirs non plus. Impossible de dissocier, car nous sommes après tout de cette terre, de corps comme d'esprit. De cette terre, oui, mais pas seulement ! Et c'est là le point décisif.

¹ Prédication de Pâques présentée le 23 mars 2008 à la paroisse de langue allemande (PLA) de Vevey, Suisse. Prononcée en allemand, elle a été traduite par Jean-Jacques Streng.

Complètement autre

Dans un couvent, deux moines discutaient de cette même question : « Comment les morts reviendront-ils à la vie ? Avec quel corps reparaîtront-ils ? » (1 Co 15,35). Ils se firent alors mutuellement la promesse suivante : celui qui mourra le premier devra faire savoir à l'autre si leurs représentations de l'au-delà étaient justes ou non. Ils convinrent qu'un simple mot latin suffirait : ou bien *taliter* (c'est bien comme on l'imaginait) ou bien *aliter* (c'est différent), par rapport à la manière dont ils se représentaient l'au-delà. L'un d'eux mourut et, rayonnant, il dit à son frère non pas un simple mot mais toute une phrase : *nec taliter nec aliter, sed totaliter aliter* (ce n'est ni comme prévu ni différent, mais c'est complètement autre chose). Si ces deux moines avaient lu 1 Co 15, ils seraient parvenus d'emblée à cette conclusion.

Il faut bien garder à l'esprit que Paul avait affaire à des gens qui niaient la résurrection. Et la question que ceux-ci posaient était rhétorique : « Comment les morts reviendront-ils à la vie ? Avec quel corps reparaîtront-ils ? » On comprend mieux alors sa réaction vive : « Insensés que vous êtes ! » (1 Co 15,36). Ces négateurs de la résurrection n'éprouvaient pas de doutes sincères, comme nous en avons tous à combattre, mais leur question trahissait une attitude de raillerie, de scepticisme condescendant. Ils pensaient détenir l'atout suprême contre cette croyance en la résurrection. Ils se comportaient exactement comme les sadducéens qui venaient poser à Jésus une question inepte : dans l'au-delà, parmi les sept époux d'une veuve qui les perd l'un après l'autre, lequel serait son mari (Mt 22,23s) ? Les premiers comme les seconds cherchaient à ridiculiser la foi en la résurrection parce qu'ils n'y croyaient tout simplement pas.

Or les choses n'ont pas changé depuis. Beaucoup restent convaincus aujourd'hui que le message s'effondre dès le moment où l'on essaie de se représenter le comment de la résurrection. Est-ce que ce sera vraiment ce corps terrestre, avec des os, des muscles et des organes ? Un corps en plus en perpétuelle mutation ! Depuis la naissance jusqu'à la mort, des cellules meurent et d'autres naissent. Avec quel corps ressuscite-t-on : celui de l'enfant ou celui de la personne âgée ? Ce sera naturellement celui de la fleur de l'âge !

Mais qu'arrivera-t-il si un enfant meurt, restera-t-il éternellement enfant ? Et qu'en est-il des handicapés ?...

Ce genre de questions reste encore trop tributaire d'une vision matérialiste des choses. Ce n'est pas de cela que Paul veut parler. Il nous faut vraiment regarder le texte de plus près !

Les images à la rescousse

Lorsque notre imagination touche à ses limites, les images sont ce qui peut le mieux nous aider à voir plus clair : « Dans la nature, la graine que vous semez ne peut reprendre vie qu'après être passée par la mort. Lorsque vous faites vos semailles, vous ne mettez pas en terre le corps que la plante aura quand elle aura poussé, mais une simple graine, un grain de blé par exemple ou quelque autre semence. Et Dieu lui donne le corps qu'il veut. A chaque semence correspond un corps particulier » (1 Co 15,36-38). Dans quelle mesure une semence *meurt*-elle quand on la sème ? Réponse : elle pourrit et se décompose. Sous la surface de la terre se déroule alors une mystérieuse transformation. La vie reste présente dans cette semence, une vie nourrie par l'eau et l'humus. Et cette vie se développe. Quelle différence entre un grain de blé et l'épi ! La nature nous offre ici une métaphore de la résurrection des morts.

Mais faisons bien attention !

Une véritable transformation (une métamorphose) est nécessaire, absolument indispensable, comme pour la chenille qui devient papillon. Paul parle littéralement de *corps* :

« Dieu lui donne le corps qu'il veut. A chaque semence correspond un corps particulier. »

Autrement dit : la semence **n'est plus** une semence. Elle *meurt*. C'est pourquoi, une fois qu'il a fini de présenter ses images, Paul ajoute cette phrase importante : « Nos corps de chair et de sang ne peuvent accéder au Royaume de Dieu : ce qui est corruptible ne peut avoir part à l'incorruptibilité » (1 Co 15,50). Là intervient une rupture : c'est la mort. Cette mort en un certain sens est définitive par rapport à la vie que nous connaissons maintenant dans ce corps.

L'expression *la chair et le sang* décrit plus que notre constitution physique (la matière dont nous sommes faits ici-bas). Sous la plume de Paul, elle désigne aussi l'homme « naturel » : sa vie physique, mais aussi tout ce qui touche à sa pensée, à ses sentiments et à sa volonté. C'est donc toute cette condition qui meurt définitivement ; ce régime de vie là n'a aucun accès au *Royaume de Dieu*. Paul insiste sur l'absolue nécessité d'une transformation du *corruptible* pour pouvoir atteindre l'*incorruptibilité*. La résurrection du corps n'est en aucun cas à comprendre comme la résurrection à cette vie terrestre, à savoir *la chair et le sang*.

Combien de malentendus viennent de ce qu'on reste prisonnier des représentations de cette existence terrestre ! Le monde de la résurrection n'est pas la continuation en ligne directe de notre monde terrestre. C'est un monde nouveau, une nouvelle création. Tout comme le disait le moine cité plus haut : *totaliter aliter* (totalement autre). « Voici, je renouvelle toutes choses », nous dit le Seigneur ressuscité (Ap 21,5). Mais cela n'enlève rien à la valeur de notre corps terrestre. Bien au contraire, *la chair et le sang* conservent leurs droits et leur utilité aussi longtemps que le cours de ce monde se poursuit. Ils sont un outil et un instrument par lesquels Dieu réalise ses plans et ses objectifs en ce monde.

De plus, ce corps terrestre a la vocation d'être le « temple du Saint-Esprit », une habitation de Dieu sur terre. Ce serait désobéir que de négliger ce corps terrestre ou de le priver des soins et de l'entretien nécessaires. N'oublions pas que « la Parole de Dieu » éternelle « est devenue chair [et sang] et a vécu parmi nous » (Jn 1,14). Comment pourrions-nous donc ne pas accorder l'attention qu'elle mérite à notre nature physique terrestre ?

Et pourtant, ce corps qui est le nôtre aujourd'hui n'aura pas part au monde à venir. Si toute notre existence ne gravite qu'autour du pôle de notre corps (remise en forme, *bodybuilding*, *lifting*, chirurgie esthétique, etc), l'univers de la résurrection nous restera inaccessible. Question personnelle : qu'est-ce qui est déterminant pour ma vie, qu'est-ce qui en constitue le centre névralgique ? Est-ce seulement *la chair et le sang* (comme c'est le cas presque exclusivement dans les médias), donc surtout le monde des instincts naturels ? Si tel est le cas, on passe totalement à côté du monde de l'*incorruptibilité* et donc à côté de l'espérance.

Car ce qui est corruptible ne peut avoir part à l'incorruptibilité (1 Co 15,50b). Et pourtant, la chair et le sang – ce qui est corruptible – ont leur mission, à savoir la **préparation** à l'incorruptibilité. De même que la simple graine, une fois semée, meurt (se décompose, pourrit), est mystérieusement transformée et devient un épi (non sans l'intervention de l'eau et de l'humus), de même notre corps terrestre est ressuscité pour devenir un corps surnaturel (cf. 1 Co 15,44).

Terrestre – surnaturel

D'autres traductions proposent « naturel » et « spirituel ». Le problème vient surtout de la seconde notion, le corps « surnaturel » ou « spirituel ». Que faut-il entendre par là ? Ce ne peut être le pendant d'un épi ! Nous nous heurtons là à nos limites, tout comme lorsque nous cherchons la source ultime de la puissance de cette transformation (le *corruptible* qui devient *incorruptible*). En tout cas, *spirituel* ne veut pas dire « immatériel » ou « incorporel ».

C'est bien un corps que nous recevons : « Aussi vrai qu'il existe un corps doté de la seule vie naturelle, il existe aussi un corps régi par l'Esprit » (1 Co 15,44). Mais comment se présente ce dernier ? Il s'agit certainement d'une forme de vie **nouvelle**, de celle du « **nouveau** monde », de celle de la résurrection. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est la vie du Christ ressuscité, tel qu'il est apparu à ses disciples après Pâques (entre autres : reconnaissance de ses plaies, franchissement de portes fermées, voir Lc 24,13-43). Il y a peu d'indices pour affirmer que notre corps sera *surnaturel* de **cette** manière. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que même après Pâques, Jésus n'a pas été un simple « esprit » (Lc 24,37) mais le premier de la **nouvelle** création, la première des **nouvelles** créatures, le prototype même de la **nouvelle** forme de corps de ressuscité. « Comme les premiers fruits de la moisson, il annonce la résurrection des morts » (1 Co 15,20). De même que notre vie terrestre ne saurait nier sa parenté avec Adam (nous péchons, nous mourons), de même notre vie éternelle sera façonnée pour ressembler à Christ.

« Viens Esprit du Dieu vivant,
sois le maître en moi... »

(Cantique de la Pentecôte)

Même si l'on n'arrive pas à définir exactement la continuité entre cette vie et la prochaine, même s'il n'y a pas d'équivalence entre ce corps terrestre et le corps surnaturel puisque Dieu transformera notre corps en quelque chose de « totalement autre » (*totaliter aliter*), il n'empêche que notre vieille nature physique porte déjà en elle le germe de la nouvelle nature physique. Seulement, ce germe ne consiste pas en un quelconque reste terrestre (théorie de la réincarnation), mais en « l'Esprit qui ressuscite » (Rm 8,11).

« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts **rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit** qui habite en vous. »

C'est donc « dès à présent » que l'Esprit de Dieu agit dans nos corps mortels. Il crée le miracle de la vie nouvelle. Non, ce n'est « pas encore » pleinement accompli, mais cela y mène. A nous de donner à l'Esprit de Dieu l'occasion de reformer, de remodeler, dès à présent, toute notre vie, pour qu'elle ressemble au modèle qu'est Jésus. Partout où le Saint- Esprit peut faire son œuvre en nous et à travers nous, là est présent (et là seulement ?) ce germe de vie qui, à travers tout ce qui conduit à la mort, donnera naissance, à la fin des temps, à la nouvelle nature physique, au corps de résurrection.

AMEN

